

Un automne aux couleurs de la prévention contre le cancer

Lise ESTOURNET et Alexis PERROT

Octobre Rose, un mois pour agir et informer



Dans les médias, dans la rue ou sur notre lieu de travail, au mois d'octobre de chaque année depuis 1994, un petit ruban rose s'affiche partout autour de nous. Le temps de la campagne « Octobre Rose » est arrivé : un mois pour informer, lever des fonds et encourager le dépistage du cancer du sein.

La pathologie est aujourd'hui un enjeu majeur de santé publique, et pour cause : avec plus de 60 000 nouveaux cas par an, ce cancer est le plus fréquent

chez la femme et est responsable d'environ 12 100 décès chaque année [1]. Cependant, s'il est détecté tôt, le taux de survie à cinq ans atteint 88 %. La campagne *Octobre Rose* s'inscrit donc dans le cadre du « Programme national de dépistage organisé » et rappelle tous les ans l'importance du dépistage précoce du cancer du sein. Dans une France où près d'une femme sur deux ne participe pas au dépistage, l'objectif du mouvement est clair : accroître la participation au dépistage en luttant contre les disparités régionales pour que la prévention profite à toutes et lever des fonds pour financer la recherche. L'action semble porter ses fruits avec une mortalité en baisse de 1,2 % par an depuis 2012 grâce à la détection précoce et aux progrès thérapeutiques, mais la participation à la campagne de dépistage stagne depuis quelques années à 50 %, loin de l'objectif de 70 % fixé par l'Union européenne [2]. Les fonds récoltés tous les ans pendant la campagne participent aussi à financer la recherche en biochimie pour diagnostiquer plus efficacement la pathologie et mieux comprendre ses mécanismes pour mieux la soigner. Ainsi, l'équipe de Nicolas Reynoird, à l'Institut pour l'avancée des biosciences (Inserm), a identifié en 2024 un mécanisme clé dans la formation des métastases du cancer du sein et a réussi à limiter significativement la propagation métastatique chez la souris. Ces résultats sont prometteurs pour la prévention et le traitement des formes avancées de la maladie [3,4].

En novembre, la moustache au service de la prévention

En novembre, *Octobre Rose* laisse place au *Movember* pour sensibiliser aux causes de mortalité prématurée chez les hommes. Depuis sa création officielle en 2004 en Australie et son arrivée en France en 2012, la Fondation Movember a mobilisé plus de 6 800 000 « Mo Bros » et « Mo Sisters » à travers le monde, qui ont œuvré à la mise en place de différentes actions lors de leur campagne annuelle [5].

La Fondation Movember s'investit principalement sur trois causes de décès prématuré chez les hommes : le cancer de la prostate, deuxième cancer le plus répandu dans le monde

et le premier en France (devant le cancer du poumon) avec 58 000 nouveaux cas français estimés en 2022 ; le cancer du testicule, deuxième cancer le plus répandu chez les jeunes avec un pic d'incidence vers trente ans [6,7] ; et la santé mentale des hommes, car 510 000 hommes se suicident chaque année dans le monde, dont 14 000 en France en 2022, soit trois fois plus que les femmes [8,9]. Cette dernière est la troisième cause de mortalité chez les 15-29 ans.

Sur la plateforme de la Fondation, il est possible d'œuvrer à la collecte de dons grâce à quatre types d'actions. La plus célèbre, dont le *Movember* tire par ailleurs son logo, reste de se laisser pousser la moustache pendant tout le mois de novembre après s'être rasé le premier du mois. Symbole fort du mouvement, la moustache sert de levier pour amorcer le dialogue sur le sujet, mobiliser autour de soi et contribuer ainsi à la levée de fonds. En 2023, grâce à 310 000 participants à travers vingt pays dans le monde, plus de 83 millions d'euros ont été versés à la Fondation. Depuis sa création, plus de 800 millions de dollars ont ainsi été collectés, permettant le financement de projets pour la santé masculine, y compris en France [5].



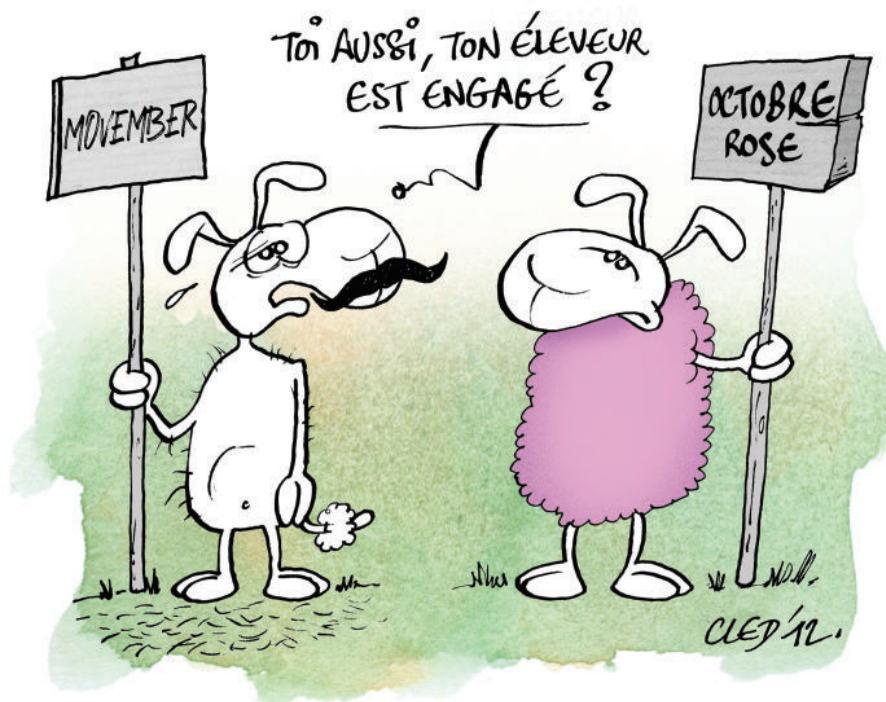
Sur le campus, prévention et mobilisation

Les campus universitaires français ont été le théâtre en octobre dernier de nombreux événements pour informer sur le sujet du cancer du sein et sont mobilisées à nouveau ce mois-ci à l'occasion de *Movember*.

La mobilisation autour d'*Octobre Rose* a été un succès pour l'Université de Lorraine. Des marches et courses ont été organisées dans les principales villes de la région avec la participation de plusieurs centaines de personnels et étudiants. « Factuel », le site web d'actualités de l'Université de Lorraine a choisi de mettre en avant à cette occasion les travaux de recherche de plusieurs chercheurs de la faculté, en lien avec le cancer du sein. Les questions de traitement par thérapie photodynamique et d'automatisation des diagnostics ont notamment été abordées [10].

Des universités françaises se sont également lancées dans l'organisation d'événements sensibilisant à la santé des hommes. L'Université de Perpignan Via Domitia (UPVD) et sa Fondation organisent la deuxième édition de leur « Relais des Noisettes » le 20 novembre 2025, une course en relais par équipe de cinq coureurs pour sensibiliser et lever des fonds pour la lutte contre le cancer du testicule [11].

Derrière les symboles du ruban rose et de la moustache, ces deux campagnes portent un même message : celui d'une mobilisation collective pour une lutte durable contre le cancer et contre les inégalités de santé. Les engagements



personnels et collectifs en automne permettent de rappeler les actions piliers pour faire reculer les principales causes de décès prématurés en France : la prévention, le dépistage et la recherche.

[1] <https://preprodsitlig.ligue-cancer.net/nos-actualites/octobre-rose-2023-lancement-de-la-campagne>

[2] www.cancer.fr/professionnels-de-sante/prevention-et-depistages/depistage-et-detection-precoce/depistage-du-cancer-du-sein

[3] www.inserm.fr/actualite/cancer-du-sein-une-piste-pour-bloquer-la-formation-de-metastases/#

[4] A.G. Casanova *et al.*, Cytoskeleton remodeling induced by SMYD2 methyltransferase drives breast cancer metastasis, *Cell Discov.*, **2024**, 10, art. 12, <https://doi.org/10.1038/s41421-023-00644-x>

[5] <https://fr.movember.com>

[6] www.fondation-arc.org

[7] www.santepubliquefrance.fr

[8] www.infosucide.org/reperes/epidemiologie

[9] www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/suicide

[10] <https://factuel.univ-lorraine.fr/octobre-rose-ensemble-mobilisons-nous>

[11] www.univ-perp.fr/relais-des-noisettes

« Vis ma chimie »



Les podcast « Vis ma chimie », fruits d'une collaboration entre le Réseau des Jeunes Chimistes de la Société Chimique de France et la Fédération Gay-Lussac, sont de retours.

À l'écoute de chaque épisode, vous plongerez dans le quotidien d'un jeune chimiste. Dans le dernier épisode, Sarah Dutrannoy retrace son parcours, de l'École supérieure de chimie organique et minérale (ESCOM) à Sanofi, où elle œuvre au développement analytique de

médicaments. Elle partage les choix qui l'ont menée vers la chimie, son engagement pour l'orientation des jeunes, et son envie de faire vivre le Réseau Jeunes.

• Les podcasts sont à retrouver sur le site de la Fédération Gay-Lussac et sur les plateformes d'écoutes.

<https://20ecolesdechimie.com/podcasts>

Zoom sur une région

Le RJ-SCF Bretagne-Pays de Loire lance cette rentrée une nouvelle saison de ses webinaires. Dans l'édition d'octobre, Liana Ermakova, enseignante chercheuse à l'Université de Bretagne Occidentale, a partagé son expertise sur l'intelligence artificielle. Des questions essentielles ont été soulevées sur la confiance que l'on peut accorder aux machines et sur l'importance de la sécurité liée à l'intelligence artificielle, avec une attention particulière portée aux modèles de langage comme ChatGPT. Pour l'édition du 9 novembre, le webinaire a été animé par Daria Sediki, responsable technologie et innovation – bitumes chez RGD Berlin (Allemagne). Elle y a évoqué les parcours de carrière dans les entreprises privées et l'industrie, ainsi que la manière dont la chimie des fractions lourdes du pétrole peut être mobilisée pour développer des technologies durables.

Lise ESTOURNET¹, membre du Bureau national du RJ-SCF, responsable communication, est doctorante à l'Institut des Sciences Moléculaires d'Orsay.

Alexis PERROT², président du RJ-SCF Normandie, est chercheur postdoctoral à l'Institut CARMen, Caen.

¹lise.estournet@gmail.com

²alexis.perrot@ensicaen.fr